

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 17 (1967)
Heft: 1

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

GOTTFRIED PARTSCH, *Jean Cramer et son précis de l'histoire du droit genevois (1761)*. Extrait du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XIII, 1^{re} livraison, 1964, p. 13—87. — Jean Cramer aus Genf (1701—1773) doktorierte 1721 in Basel, war Professor des Naturrechts und des römischen Rechts und Inhaber verschiedener politischer Ämter in Genf, so war er fünfmal Syndic und 1770 sogar erster Syndic. 1758 beendigte Cramer das Manuskript der 12 bedeutsamen Bände «Recueil de décisions et d'observations de jurisprudence à l'usage des juges et des avocats de Genève», eine wahre Enzyklopädie des Genfer Rechts, 1761 den «Commentaire sur les Edits civils de 1713». Partsch ediert den ersten Band dieses 14bändigen Manuskriptes. Er trägt den Titel «Recherches historiques sur les lois de Genève et sur ceux qui ont administré la justice, pour servir d'introduction au commentaire sur les Edits civils de 1713». Cramer geht darin nach romanistischen Methoden vor und stellt sich die Frage, ob das römische Recht in Genf den Titel des gemeinen Rechts verdiene. Er untersucht die Rechtsgeschichte Genfs vor allem nach römischrechtlichen Elementen, indem er drei Perioden unterscheidet: Genf unter fremden Fürsten, unter den Bischöfen und als Republik. Am Schlusse gibt er eine Übersicht über das zu seiner Zeit in Genf geltende Recht. Diese Edition verdient daher für die Genfer Rechtsgeschichte, aber auch für die Rezeptionsgeschichte des römischen Rechts allgemein, Beachtung.

Brig

Louis Carlen

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

Grundzüge der Geschichte. Mittelstufe. Ausgabe B. Bd. 3. Herausgegeben von Dr. EUGEN KAIER. Vom Westfälischen Frieden bis zum Jahre 1890. Frankfurt am Main, Verlag Moritz Diesterweg, 1966. 308 S., Ill. — Der kurze Hinweis auf dieses Lehrbuch soll vor allem dem reichen Bildmaterial gelten. Eine Flut von ca. 250 z. T. ganzseitigen und farbigen Abbildungen belegen das Geschehen von Ludwig XIV. bis zum Sturze Bismarcks. Um

diesen Bilderreichtum rankt sich ein Text, der durchaus in den Hintergrund gedrängt erscheint. Das Buch ist nicht für Schweizerschulen verfaßt, bietet aber doch gelegentliche Hinweise auf unser Land. Auf der Eisenbahnkarte von 1855 fehlt die 1847 eröffnete Strecke Baden-Zürich. S. 234 ist ein kurzer Abschnitt dem Kommunisten Wilhelm Weitling gewidmet; über seine revolutionäre Tätigkeit in der Schweiz und den um ihn geführten ersten europäischen Kommunistenprozeß erfahren wir nichts. Der Vorgeschichte der Bundesverfassung von 1847 werden folgende Sätze gewidmet: «Die Katholiken hielten an ständischen Lebensformen fest und billigten aufs neue die Vorrechte des Adels und der städtischen Patriziergeschlechter ... sie fühlten sich von der ständig wachsenden demokratischen Bewegung bedrängt.» Wo muß man suchen, um zu derartig schiefen Behauptungen zu kommen?

Schaffhausen

Karl Schib

HENRI BRUGMANS, *Visages de l'Europe*. Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1965. In-8°, 177 p. — Dans cet ouvrage, M. Henri Brugmans, Recteur du Collège de l'Europe à Bruges, s'interroge sur l'existence d'une destinée commune aux peuples européens, question que résolvent en opposition les partisans des nationalismes particuliers ou les tenants de l'unité européenne. Constatant que la communauté de destin s'accentue entre les peuples, même de continents différents, et que les civilisations diverses, mieux connues, s'interpénètrent, l'auteur recherche quels éléments ont été les bases communes des nations d'Europe: ainsi le christianisme, en symbiose avec le judaïsme, l'héritage de la Grèce, de Rome, des Arabes, donc sans exclusivisme racial.

Il esquisse un portrait de l'Europe en des moments décisifs de son évolution: époques de Constantin, de Charlemagne, des invasions de Huns ou de Normands, de la féodalité et des croisades, de Charles-Quint, de 1648, 1789, 1815, du XIX^e siècle travaillé par les fermentations économiques et sociales. Il fait le bilan des révolutions et des guerres mondiales, montrant comment les Etats résolvent leurs problèmes particuliers, avec des pôles de puissance variables.

Dans une histoire qui «ne se dénoue pas» et dont nous ne pouvons prévoir l'évolution future, il tente de dégager les dominantes actuelles: effondrement du colonialisme européen, naissance du Tiers Monde dans un rythme dangereusement accéléré, large expansion du communisme, voué par là même à des schismes et des déviations. L'Europe «fait peau neuve» et cherche une nouvelle force dans des unions économiques lentes à se constituer. Mais il refuse pour elle la solution d'uniformisation; elle se doit de conserver sa richesse de libre variété, la conciliant avec une intégration, une union de type fédéraliste, les patries subsistant sans l'excès du nationalisme, dans une prise de conscience et une renaissance spirituelle nécessaires. Ce large survol de l'histoire, nourri de réflexions intéressantes et de citations nombreuses d'auteurs, met en évidence l'interdépendance des conditions politiques économiques, sociales et intellectuelles.

Genève

Marguerite Maire

JEAN IMBERT, *Histoire économique (des origines à 1789)*. Paris, Presses universitaires de France, 1965. In-8°, 453 p. (coll. «Thémis», Manuels juridiques, économiques et politiques). — L'excellent manuel de Jean Imbert, professeur à la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Paris, a deux mérites: il comble une lacune, et il permet de faire le point. Depuis longtemps, les étudiants en histoire économique de langue française ne disposaient plus d'un instrument de travail commode et à jour: les plus récents manuels dataient de quinze ou vingt ans; encore s'agissait-il de traductions d'ouvrages assez médiocres. Dans l'intervalle, l'histoire économique a fait des progrès considérables tant dans ses méthodes que dans les résultats acquis. Le présent manuel a su en tenir compte: preuve en soit que la plupart de ses nombreuses références bibliographiques appellent l'attention sur des livres ou des articles publiés ces toutes dernières années. Certes le champ est vaste, et ce manuel reste assez sommaire. L'accent est mis délibérément sur l'évolution des économies occidentales et plus particulièrement de la France. Mais l'auteur a su éviter à la fois le schématisme arbitraire d'une analyse conceptuelle et la dispersion d'une histoire «historisante», c'est-à-dire de détails. Il sait poser les problèmes et n'hésite pas à ouvrir des portes à la recherche, à montrer les voies les plus nouvelles. En outre, les trois parties de l'ouvrage (économies antiques; moyen âge européen, 700—1500 environ; transformations économiques des temps modernes) sont heureusement équilibrées. Ce manuel dense mais clair et bien informé rend déjà les plus grands services; il en rendra de plus grands encore s'il est régulièrement tenu à jour au gré de ses éditions futures.

Genève

J. F. Bergier

KONRAD REPGEN, *Die römische Kurie und der Westfälische Friede*, Band I: *Papst, Kaiser und Reich, 1521—1644*, 2. Teil: *Analekten und Register*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1965, 380 S. (= Bibliothek des deutschen historischen Instituts in Rom, Band 25.) — Zu der in Band 13 dieser Zeitschrift im Jahre 1963 besprochenen Darstellung (S. 575) erscheint nun der schon damals versprochene Aktenband, der die Thesen Repgens unterbauen will. Es handelt sich um 195 Aktenstücke aus den Jahren 1555 bis 1648, also beginnend mit einer kritischen Stellungnahme des Vatikans zum Augsburger Religionsfrieden bis zu einer der Archivrecherchen aus dem Jahre 1648. Es erübrigt sich, nach der Darstellung noch näher auf die einzelnen höchst interessanten Stücke einzugehen. Ein chronologisches und ein systematisches Register erleichtern die Suche nach den benutzten Akten. Schließlich enthält der Band noch ein Personenregister. Leider wurde wie im ersten Band auf ein Ortsregister verzichtet, das im einen oder anderen Falle doch noch hilfreich sein könnte, mag es auch bei dieser Materie nicht unbedingt als notwendig erscheinen. Deshalb findet man so eine für die schweizerische Geschichte interessante Stelle (S. 35) nicht leicht. Vielleicht wäre es auch angebracht gewesen, im Vorspann noch anzugeben, in welchem Zusammenhang die nur teilweise abgedruckten Stücke standen und besonders darauf hinzuweisen, welche Akten vollständig abgedruckt wurden.

Trotz dieser wenigen kritischen Bemerkungen ist diese Edition als ein dankenswertes Hilfsmittel zur Beurteilung des Darstellungsbandes und zur

Kirchengeschichte des 17. Jahrhunderts überhaupt geworden. Vor allem sind die genauen Angaben über Schreiber und Art der Überlieferung hervorzuheben, die jedes Stück genau in seiner Überlieferungsgeschichte festlegen. Man darf dem Verfasser zu seiner Leistung gratulieren und hoffen, daß eine Fortsetzung seiner Untersuchungen in absehbarer Zeit erscheinen kann.

Basel

Karl Mommsen

ADELINÉ DAUMARD, *Maisons de Paris et propriétaires parisiens au XIX^e siècle. 1809—1880*. Paris, Cujas, 1965. In-8^o, 284 p. et planches. — A l'âge d'or de la bourgeoisie, comment évolue le revenu et la valeur du capital? Voilà la question que se pose l'auteur en étudiant la rente immobilière des propriétaires à Paris au XIX^e siècle. Les dates extrêmes choisies (en fonction des documents disponibles et non de critères économiques) déterminent un laps de temps suffisant pour déceler valablement un mouvement de longue durée. Dans la ville, 6 rues de caractère différent et 2 quartiers bouleversés par Haussmann fournissent une sorte de modèle de l'évolution. Celle-ci se marque par une hausse du revenu locatif remarquablement concordante dans tous les cas présentés, malgré la variété des situations locales. Des crises cycliques viennent accider les courbes, mais elles ralentissent seulement l'ascension, sans l'arrêter. L'augmentation se situe entre 250 et 500%, avec un parallélisme dans l'évolution qui se manifeste toujours plus nettement. Il ne faut donc pas s'étonner si la situation sociale des propriétaires s'améliore: modestes au début ils se recrutent à la fin dans les milieux riches, par ascension sociale, ou par cession de propriété à des gens plus fortunés. Ces constatations s'étaient fortement sur une étude minutieuse de divers documents cadastraux, fiscaux, etc. au travers desquels se révèle le sort de chaque maison de chaque rue choisie. De longues analyses des sources et de leur mise en valeur ne sont pas les chapitres les moins intéressants de cet ouvrage aussi précieux par ses conclusions que par sa méthodologie.

Lausanne

André Lasserre

JEAN D'ESME, *Gallieni, destin hors série*. Paris, Plon, 1965. In-8^o, 320 p. — Le général Joseph Gallieni (1849—1916), qui reçut le maréchalat à titre posthume, a trouvé un biographe de qualité en M. Jean d'Esme, auteur d'ouvrages traitant de questions militaires et coloniales, et qui se fonde ici sur des données officielles, sur les Mémoires du général et sur des souvenirs inédits à lui confiés par les descendants de Gallieni. D'une famille milanaise qui s'établit en France après l'annexion autrichienne de 1815, le futur général, très jeune, fait preuve d'une grande liberté d'esprit et de jugement. Sorti brillamment de St-Cyr en 1870, fait prisonnier à Bazeilles, le lieutenant Gallieni décide de servir son pays vaincu, mais aux colonies. Les étapes se succèdent: trois ans à la Réunion, puis, répondant à l'appel de l'Afrique, les missions au Sénégal et dans le Haut-Niger où se combinent les arbitrages pacificateurs et les échanges commerciaux et qui aboutiront à l'établissement du protectorat français sur le Niger.

A peine rentré d'Afrique, Gallieni se rend au Tonkin pour y implanter l'influence de la France, matant les bandes organisées de pirates, mais respectant les mœurs et l'esprit des indigènes. Créateur d'un système de colonisation, la « méthode Gallieni » dont son éminent second Lyautey, qui se réclame de lui, s'inspirera au Maroc, il sera encore pendant huit ans pacificateur et bâtisseur à Madagascar, où il combat l'influence anglaise et déjoue les intrigues de la reine Ranavaloa, déposée en 1897.

De retour en France, il trouve son pays en proie aux désordres et scandales intérieurs. A la limite de la retraite, en 1914, alors qu'éclate la guerre, il assume le gouvernement militaire de Paris à la tête d'un camp retranché mal équipé et collabore avec Joffre au déclenchement de l'offensive de la Marne. Malgré le déclin de sa santé, il est nommé ministre de la guerre en 1915 et défend Joffre devant une Chambre aux débats décevants et mesquins ; mais, épuisé, il doit quitter Paris pour Versailles où il meurt en mai 1916 des suites d'une opération.

Ce livre fait revivre avec précision et chaleur cette figure de grand seigneur militaire cultivé et modeste, affable et gai sous des dehors un peu froids, d'une vie familiale exemplaire, qui fit preuve d'une volonté d'acier, d'un héroïsme tranquille et soutenu. Serviteur désintéressé de la France dans la lignée des Bugeaud, Faidherbe, Lyautey, Gallieni a inscrit dans l'histoire une page de colonisation bienfaisante trop souvent oubliée ou reniée, mais ici justement remise en honneur.

Genève

Marguerite Maire

Annali franco-tedeschi di Arnold Ruge e Karl Marx, a cura di Gian Mario Bravo. Scritti di Ruge, Heine, Jacoby, Marx, Engels, Heß, Bernays, Herwegh, Bakunin, Feuerbach. Milano, Edizioni del Gallo, 1965. In-8°, 348 p., ill. — On connaît l'importance des *Annales franco-allemandes* de 1844, éditées à Paris par Arnold Ruge et Karl Marx. On sait qu'elles représentent l'aboutissement de ce mouvement libéral-radical de la gauche hegélienne et le moment où certains de ses éléments en arrivent au communisme. L'*Introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel* en est le témoignage le plus célèbre. Mais les articles de Marx et d'Engels ont fait pâlir les contributions des autres collaborateurs. C'est pourquoi on lira avec intérêt cette traduction de l'ensemble des *Annales*. Précédés d'une brève introduction de Gian Mario Bravo, de notices biographiques¹, ces textes sont munis d'une annotation succincte. Cette excellente édition rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent à la genèse du marxisme et au mouvement des idées en cette première moitié du XIX^e siècle. Tout en regrettant de ne pouvoir disposer d'une traduction analogue en français, on admirera une fois de plus la vitalité de l'édition italienne en matière d'histoire.

Genève

Marc Vuilleumier

¹ Par un lapsus regrettable, le pseudonyme de Bakounine dans les *Deutsche Jahrbücher*, Jules Elysard, est devenu Jules Eytel (p. 29)!

MAURICE DOMMANGET, *L'enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune*. Paris, Editions Librairie de l'Etoile, 1964. In-8°, 174 p. — Développant la matière de plusieurs articles publiés ici ou là durant ces quarante dernières années, l'auteur nous retrace les réalisations de cette première révolution ouvrière; elles furent bien modestes et limitées à cause des circonstances défavorables et de la brièveté du pouvoir communaliste, mais elles ont le mérite d'avoir fixé les principes de l'enseignement populaire et d'avoir essayé de les faire passer dans la réalité. La troisième République ne fera que reprendre ce programme, moins complètement et combien plus lentement! Mais l'auteur ne se borne pas à l'enseignement et au rôle de Vaillant qui y fut délégué, il étudie l'attitude des journaux révolutionnaires, les suggestions des clubs, sans masquer les difficultés auxquelles se heurtaient ces initiatives. Cela l'amène à la situation et à l'attitude de l'enfance. Ces pages fort vivantes sont d'une lecture facile et agréable; l'auteur, qui connaît merveilleusement son sujet, réussit à entraîner son lecteur et à donner vie à tous ses documents. Sa sympathie pour la Commune, son expérience en matière d'enseignement lui ont permis de comprendre et de retracer avec précision, sans jamais tomber dans l'hagiographie, l'un des aspects les plus attachants de l'entreprise des révolutionnaires de 1871.

Genève

Marc Vuilleumier

WERNER RICHTER, *Bismarck*. Traduit de l'allemand par Marguerite Senil. Paris, Plon, 1962. In-8°, 604 p. — La nouvelle biographie de Bismarck, qui vient d'être proposée au public de langue française, continue une série déjà impressionnante d'ouvrages consacrés à l'homme d'Etat allemand. Or, un tel ouvrage ne se justifie que dans la mesure où il éclaire d'un jour nouveau la personnalité de Bismarck. Ce n'est pas le cas ici. Il s'agit essentiellement d'une œuvre de vulgarisation: telle, du moins, nous semble avoir été l'intention de l'auteur puisqu'il a presque totalement omis de mentionner ses sources, ce qui indispose quelque peu le lecteur averti qui voudrait vérifier certaines affirmations. Ces réserves admises, l'ouvrage trouvera sans doute gré aux yeux de certains lecteurs, car il se lit facilement: mais notre connaissance des ressorts de la psychologie bismarckienne ne s'en trouve guère accru. Et n'aurait-on pu éviter certaines remarques, telles que «la Havel formait des petites vagues, les cygnes s'étaient cachés» (p. 11), qui, dans la langue originale, ne détonnent peut-être pas, mais qui, traduites, deviennent parfaitement insupportables?

Genève

Anne-Lise König

FRIEDRICH HOSSBACH, *Zwischen Wehrmacht und Hitler, 1934—1938*. 2. durchges. Aufl. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1965. 199 S. — Hoßbach war bekanntlich von 1934 bis zur Blomberg-Fritsch-Krise sogenannter Adjutant der Wehrmacht bei Hitler. Gleichzeitig gehörte er in wichtiger Funktion dem Generalstab des Heeres an. Seine Doppelstellung verschaffte ihm tiefe Einblicke in die Beziehungen zwischen Hitler und der

Wehrmacht, in Hitlers Charakter, in das Denken der obersten militärischen Führer zu Beginn des Dritten Reichs. Seine 1949 erstmals erschienenen Erinnerungen dürfen sicher zu den klassischen Quellen für die Geschichte Deutschlands vor dem Zweiten Weltkriege und insbesondere für die Persönlichkeitsentwicklung Hitlers gezählt werden. Hoßbach schreibt mit militärischer Zucht: kühl, abwägend, sachlich. Seine Formulierungen sind sorgfältig gewählt, überlegt, stets so kurz als möglich gehalten: «Im Charakter Hitlers, in dem das Gute mit dem Bösen rang, behielt das letztere die Oberhand.» Nach Hoßbachs Ansicht war Hitler in den Jahren 1934—1937 noch einflußbar, vermochte sich aber auf die Dauer den alten parteipolitischen Bindungen, insbesondere dem Einfluß von Goebbels und Himmler, nicht zu entziehen. Hitler wird als strategisch-taktischer Dilettant geschildert: «Im Dritten Reich galt gläubiger Dilettantismus mehr als sachliches Können.» Scharf wird der Gegensatz zwischen echtem Soldatentum und nationalistisch-expansivem Militarismus herausgearbeitet. Eingehend gewürdigt wird die Persönlichkeit Fritschs, der als «besonnen, verstandesscharf, vorurteilslos und gesund traditionsgebunden» geschildert wird. Die abfällige Beurteilung Blombergs muß man eher zwischen als in den Zeilen lesen. — Unter den im Anhang abgedruckten Dokumenten ist die Niederschrift über die Besprechung in der Reichskanzlei am 5. November 1937, das später sogenannte «Hoßbach-Protokoll», das berühmteste. Bekanntlich entwickelte Hitler damals zum ersten Male vor den Spitzen der Wehrmacht seine feste Absicht, Krieg gegen Österreich und die Tschechoslowakei zu führen, jenes anzugliedern und diese zu vernichten und überhaupt neuen «Lebensraum» im Osten zu gewinnen.

Basel

Andreas Staehelin